

une image dont la justesse fait excuser la familiarité :

La discipline est à l'éducation ce que l'écorce est à l'arbre qu'elle entoure ; c'est l'écorce qui retient la sève, qui la garde, qui la dirige, qui la force de monter au cœur de l'arbre, de se répandre dans ses fibres et dans ses rameaux pour les nourrir des sucs les plus purs de la terre.

De la sève ainsi contenue et dirigée se forme un tronc solide et ferme, dont les branches portent en leur temps des feuilles, des fleurs et des fruits ; enlevez l'écorce à l'une de ces branches, cette branche sera bientôt desséchée ; ôtez l'écorce du tronc lui-même, et l'arbre périra.

L'écorce ne paraît qu'une enveloppe grossière, mais elle conserve à l'arbre et à toutes ses parties, leur force et leur vigueur : de même la discipline paraît quelquefois pour l'éducation une écorce un peu âpre et rude, mais c'est elle qui conserve, qui élève, qui fortifie tout.

L.-O. PAGÉ, Inst.

### Convention des instituteurs de la Puissance du Canada

DEUXIÈME JOURNÉE

(Suite)

Lorsque le surintendant de l'éducation de la Nouvelle-Ecosse eut terminé sa conférence, M. le président invita les auditeurs à discuter les sujets soulevés par M. le Dr. Mackay.

M. Miller, député ministre de l'éducation d'Ontario, est d'avis que les cours classiques devraient être ouverts au riche et au pauvre également (1).

Le système d'éducation devrait être celui

(1) Dirigeons donc le courant de l'instruction primaire vers l'agriculture, ce sera bien plus pratique et patriotique,

qui convient le mieux à la majorité des élèves (1).

Les cours enseignés devraient être divisés en trois classes. Ceux qui dépendent de l'observation, ceux des langues et puis ceux où la raison se développe.

M. Walker, de Hull, critique le système d'enseignement de langues adopté dans la Nouvelle-Ecosse.

C'est perdre le temps de l'élève que de lui enseigner le latin pendant une année seulement. Il insiste beaucoup sur l'enseignement approfondi de l'histoire.

M. John McMillan, principal du *Collegiate Institute*, d'Ottawa, dit que l'expérience lui a enseigné que l'éducation classique ne devrait pas être gratuite, et il est heureux que le gouvernement partage son opinion sur ce sujet. L'Etat n'est pas obligé de donner aux enfants une éducation plus étendue que celle qu'il lui faut pour leur apprendre à exercer leurs droits de citoyens. Des écoles classiques gratuites ne peuvent être que de pauvres écoles. On charge \$27 par année dans Ontario aux enfants pour leur donner l'enseignement classique, et je crois que ce prix est loin d'être exorbitant.

M. McAllister, de Toronto, est d'opinion que l'on doit insister sérieusement sur l'enseignement de l'histoire du Canada dans toutes nos écoles classiques. Quant aux autres questions, il abonde dans le sens du préopinant.

M. Tamblyn, de Whitby, Ontario, n'est pas du même avis. Il partage l'opinion de M. Blake qui croit que l'enseignement classique doit être gratuit au Canada comme l'enseignement universitaire dans plusieurs pays d'Europe, comme en France et en Allemagne. Le jour est arrivé où il nous faut demander à grands cris l'éducation gratuite dans toute son étendue (2).

M. W. Carlyle, inspecteur d'écoles de Woodstock, Ont., croit que l'on doit élever le niveau des écoles classiques. On ne devrait pas y admettre des enfants âgés de moins de 15 ans.

(1) Parfait ! nous en sommes. Mais ce n'est pas l'enseignement classique qui convient à la majorité des élèves.—C.-J. M.

(2) C'est une question fort délicate qui n'est pas encore mûre dans la province de Québec,